



**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Mai 2009

N° 219

SOMMAIRE

<i>EDITORIAL</i>	2
<i>REFLEXION</i>	4
<i>Sur les pas de Saint Paul</i>	6
<i>Après un départ</i>	8
<i>L'INVITE DU MOIS: l'équipe des lecteurs</i>	11
<i>ON NOUS EXPLIQUE: la Confirmation</i>	15
<i>ECHOS des Triduum dans la paroisse</i>	18
<i>ECHOS des Scouts d'Europe</i>	20
<i>ECHOS du pèlerinage des aînés</i>	22
<i>PRIERE GLANEE</i>	24
<i>LU POUR VOUS</i>	24
<i>ANNONCES</i>	27
<i>BAPTEMES, MARIAGES et FUNERAILLES</i>	31
<i>LA PAROISSE A VOTRE SERVICE</i>	32



La montée aux Cieux du Seigneur

Quarante jours avant Pâques, c'était le mercredi des cendres et le début du carême. Et quarante jours après, ce sera l'ascension, c'est-à-dire la montée de Notre Seigneur. Selon les actes des apôtres (Act 1/3,8-11) Jésus s'est montré vivant après sa passion pendant 40 jours (Act 1/3)

puis il leur dit "Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins jusqu'aux confins de la terre". Quand il eu dit cela, ils le virent s'élever, puis une nuée vient le soustraire à leur regard. Et comme ils étaient là les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que leur apparurent deux hommes vêtus de blanc qui leur dirent: "Hommes de Galilée, pourquoi restez vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé viendra de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel". Alors du mont des oliviers ils s'en retournèrent à Jérusalem. (Act 1/8-12).

Monter aux Cieux "c'est entrer dans la Gloire de Dieu, c'est exprimer visiblement tout ce qui est réalisé par la Résurrection". La nuée a un caractère symbolique; elle représente la présence divine. C'est aussi son départ de sa vie terrestre. C'est la dernière apparition de Jésus-Christ à ses disciples après sa résurrection. Avant de les quitter il leur demande d'annoncer la bonne nouvelle de la résurrection à toutes les nations et leur promet la venue de l'Esprit saint qui leur en donnera la force.



La montée de Jésus auprès de son Père est un mystère dont les aspects touchent à notre vie. Il est vrai que l'Ascension est tout à la fois retour du Fils dans la gloire du Père, terme de sa mission au milieu des hommes, condition pour le don de l'Esprit Paraclet. Mais elle est aussi ouverture de notre esprit et notre espérance vers un au-delà que les mesures du monde ne savent pas décrire.

L'ascension nous renvoie à la session de Jésus à la droite du Père. Cette dernière nous révèle la gloire et la souveraineté d'un royaume porté par le ressuscité et

que le tombeau n'a réussi à enfermer. C'est la restitution dans sa dignité d'un règne que le règne humain avait méprisé. Ce règne du Christ nous apprend deux choses essentielles pour notre vie.

Tout d'abord l'amour pour le juste pouvoir

Notre credo évoquant cet aspect note : « Il est assis à la droite du Père. » où Il nous fait contempler sa souveraineté sur toute nature créée. Son pouvoir est un pouvoir aimant car le Christ est notre Roi de justice, il est notre Roi de miséricorde. Tout le bien qu'il pourra, il nous le fera ! Tout le mal que nous ne voudrions pas commettre, il l'empêchera ! Ainsi il est très urgent sur le sujet du pouvoir que nous corrigeons aujourd'hui le désordre de notre esprit et de notre cœur. Nous sommes autorisés, nous les chrétiens, à croire, à espérer au pouvoir juste. Nous sommes requis même d'aider au pouvoir juste en l'aimant, en lui donnant des marques de respect. Avec le Christ, avec l'Esprit de Pentecôte reçu du Christ, le pouvoir a retrouvé le moyen surnaturel de sa légitimité naturelle.

Ensuite, le désir de réaliser de grands biens

Puisque le pouvoir est redevenu légitime en l'exaltation de Jésus, il est indispensable de favoriser en nous le désir de réaliser de grands biens. De la légitimité surnaturelle du pouvoir, il est obligatoire de passer à son usage. La chose n'est pas facultative, et il serait bien coupable aux yeux du Seigneur de couvrir nos paresse, nos timidités, nos replis orgueilleux sous la critique systématique des puissants et de leur légitimité. Saint Jean de la Croix disait à une carmélite (c'était le 6 juillet 1591, à quelque temps de mourir) : « Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous recueillerez de l'amour. » Là où il n'y a pas de juste pouvoir, cherchons à mettre un juste pouvoir, et nous recueillerons une juste efficacité. Alors il faut avancer car la victoire du Christ nous invite à désirer de grands biens et à les réaliser pour l'avènement de son Royaume. Telle sera notre participation à son Ascension.

Bref, fêter l'Ascension, c'est nous convertir pour contempler le Seigneur dans sa Souveraineté et redescendre pour mettre en pratique un pouvoir aimant, un pouvoir au service. C'est aussi annoncer la Bonne Nouvelle du Ressuscité. Bonne fête de l'Ascension à chacun de vous.

François Kabundji, votre vicaire.

REFLEXION

Oh, le vilain mécréant ...!

Je n'étais pas bien grand quand on nous racontait en classe l'Histoire Sainte. J'aimais ces personnages auxquels Dieu confiait des missions héroïques dont ils sortaient toujours vainqueurs. Il y avait Esther et Judith qui m'effrayaient un peu ; Ruth dont j'étais (déjà ?) un peu amoureux. Et puis, il y avait l'homme qui descendait la montagne avec les deux tables de la loi et qui me fascinait : Moïse.

Il y avait les bons, les croyants : ceux qui étaient pour Dieu et qui forcément gagnaient : Moïse et David... et nous. Mais il y avait aussi les mauvais, les mécréants : les autres, comme pharaon, trop méchants pour être amis de Dieu, et qui évidemment ne pouvaient que perdre.

Avec les années mon regard s'est un peu adouci. Dernièrement, dans la cathédrale, je tombai sur cette prière que je vous laisse méditer :

Seigneur, à l'aube de notre vie, à l'heure de l'appel, nous pensions pouvoir être à toi de manière authentique ; nous pensions que nous n'avions qu'à marcher droit...

Nous ignorions les chemins tortueux et contournants, les impasses de la vie, les lacets qui se perdent dans les ronces, les pistes impraticables.

Nous ignorions que telle est notre condition d'hommes itinérants, d'hommes faits à la fois pour l'itinéraire et pour l'errance.

Seigneur, donne-nous de partir, de découvrir des sources pour éteindre notre soif.

Donne-nous de ne pas préférer le l'eau de l'étang.

Donne-nous de ne pas perdre le goût de l'eau vive.

Donne-nous de prendre le risque de nous égarer.

Fais-nous comprendre à la fois que la tentation des prudents est de devenir des peureux qui enfouissent leurs talents dans la terre ; que la tentation des courageux est de devenir des téméraires qui se perdent sur des chemins qui ne mènent nulle part...

Seigneur, reste toujours auprès de nous au long de nos courses aventureuses près des abîmes bordés de mousse que nous foulons sans en connaître les profondeurs.

Reste toujours près de nous et avec nous pour soutenir en nous la recherche passionnée et l'amour vrai des sources d'eau vive.

Seigneur, nous te bénissons. Nous te rendons grâce pour ta présence. »

Quelle ne fut pas ma surprise d'en découvrir l'auteur : Ramsès II, un des nombreux pharaons que j'avais jadis classé parmi les méchants mécréants. Il vécut de 1298 à 1235.

Ma curiosité aidant j'appris que ce brave Ramsès avait de l'ambition : il voulut que son règne, après deux règnes particulièrement faibles, soit glorieux et rende à l'Egypte sa gloire et sa puissance d'antan. Guerres victorieuses et travaux importants s'en chargeraient. Bien sûr il lui fallait sur place, pour réaliser ces travaux, de la main-d'oeuvre bon marché. Il lorgna du côté des Hébreux et il s'empressa de les mettre au travail...sans grands ménagements faut-il bien dire. Moïse, selon l'Encyclopédie Judaique, aurait donc eu affaire à Ramsès II, celui de notre prière ci-dessus.



Ainsi pouvons-nous mieux comprendre que de part et d'autre tout fut mis en oeuvre soit pour échapper à la mainmise de pharaon, soit pour empêcher les Hébreux de quitter le pays. C'était sans compter avec Yahwé.

Nous avons dit mécréant ? Comme entre nous, ne nous hâtons pas trop de cataloguer les autres.

Jacques.

Sur les pas de Saint Paul.

Echo du pèlerinage en Turquie avec notre Cardinal Danneels

Le 26 mars 2009 à 9h30, rendez-vous à l'aéroport de Zaventem... S'y retrouvent 3 évêques et 27 prêtres pour s'envoler vers la Turquie. Ainsi, le Cardinal Danneels, Mgr De Kesel, Mgr Vancottem et une bonne partie du « jeune » clergé francophone et néerlandophone de notre diocèse de Malines Bruxelles montaient dans le même avion de la Turkish Airlines.

Tous les prêtres conviés à ce pèlerinage ont été ordonnés par le Cardinal il y a moins de 20 ans. Parmi eux nous retrouvons : Alain de Maere, Benoît de Baenst (fils de Colette et Jean de Baenst), Eric Mattheeuws (futur doyen de Rixensart-La Hulpe), Jean Kockerols (responsable de l'école de la Foi et doyen à Bruxelles), ...

Pendant 10 jours, nous avons eu la chance de sillonner une partie de la Turquie pour fouler de nos pieds des lieux fréquentés par Saint Paul et par



de nombreux chrétiens de l'Eglise des premiers siècles. Nous sommes passés par : Ankara, La Cappadoce, Konya (Iconium), Yalvak (Antioche de Pisidie), Hiérapolis, Ephèse, Istanbul,... Tous des lieux historiques très beaux et très riches de souvenirs. Nous avons eu dans ces différents lieux des temps, soit

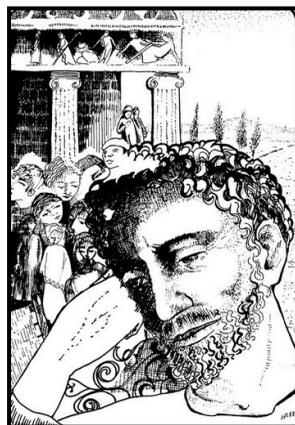
simplement de visite, soit d'y lire un passage biblique, soit d'y passer une heure de méditation, soit d'y célébrer un des offices divin (bréviaire), soit d'y célébrer l'eucharistie. Que de moments inoubliables ! Et tout cela dans un climat de fraternité, de convivialité, d'entraide, de paix et de joie ! Il faut savoir que nous avons très rarement l'occasion de nous rencontrer durant l'année, tant nous sommes chacun pris par les activités pastorales.

Excepté notre guide Turc qui parlait uniquement en français, toutes les autres interventions se faisaient dans les deux langues de notre diocèse, et sans traduction. J'étais celui qui comprenait le moins bien l'autre langue, et donc le seul à en souffrir un peu. Mais quelle joie de voir tous ces moments se vivre avec beaucoup d'aisance et de respect. Quelle force lorsque nous décidons de nous unir dans la différence ! « L'union fait la force... », non ?

Chaque soir, après de longues journées de trajets en car, nous avons une petite « causerie » du Cardinal sur un passage de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens. C'est vraiment une très belle lettre où, l'Apôtre des païens, donne des consignes aux habitants de Corinthe pour rester fidèle à l'Amour reçu de notre Dieu.

La chose la plus marquante de notre pèlerinage fut l'entente entre nous tous ! Nous ne nous connaissons pas toujours très bien, et pourtant nous nous sommes tous retrouvés en frères autour de notre évêque et ses auxiliaires. Quel cadeau ce presbyterium ! Nous avons tous pris conscience de l'importance de vivre de tels temps forts, ensemble.

Mais quel cadeau aussi que cette figure de Saint Paul, pour chacun de nous, prêtre responsable de communauté. Mais il n'est pas le monopole des prêtres, nous avons tous à apprendre à le connaître. Quoi qu'on en dise, il n'est pas ce misogyne qu'on lui prête... Il est un homme plein d'audace, plein de la Vie d'un Autre (« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » Gal 2, 20) qu'il cherche sans cesse à communiquer. « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » 1 Co 9,16



Suite à ce pèlerinage, je souhaite pour notre paroisse que chacun de nous puisse découvrir toujours plus en profondeur les dons que Dieu a déposés dans le cœur de Saint Paul. Afin de tous nous rendre compte que Dieu en a aussi déposés en nous personnellement. S'il l'a fait ce n'est pas pour que nous le gardions bien en chaud dans notre cœur, mais pour le mettre au service de Son Corps Ressuscité, Vivant au milieu de nous.

Belle découverte et beau temps pascal à chacun de vous,

Vincent della Faille, votre curé.

Après un départ...

Nous vous invitons ici à lire une lettre écrite par Paul à sa sœur et son beau-frère, où il exprime son cheminement, de plusieurs années, après le départ de son épouse.

Chers Anne et Pierre,

Grosse surprise ... ! Car une lettre à mes soeur et beau-frère, c'est plutôt rare.

J'ai bien aimé nos conversations autour de la table lundi dernier. Mais j'aimerais revenir sur une phrase que j'ai dite au sujet de la mort de Catherine et qui n'a sans doute pas été fort claire. J'ai parlé de la grâce de son décès, comme s'il s'agissait d'un bon débarras. A vrai dire rien n'est moins vrai, même s'il est vrai que son départ a été accompagné de grâces.

Je ne pourrai jamais oublier ces jours de mort où je continuais à vivre dans un état second sans encore comprendre ce qui m'était arrivé. L'horreur n'a commencé que par la suite. L'après-midi, après les funérailles et la réunion chez moi, quand chacun est parti l'un après l'autre vous êtes restés un long moment avec moi. Ça m'a fait chaud au coeur mais il fallait bien que vous partiez à votre tour. J'ai fermé la porte sur vous et me suis retrouvé seul dans le silence. Seul pour toujours. Je retrouvais la maison où rien n'avait changé et où rien ne ressemblait plus à ce qu'elle avait été jusque là. Froide comme une morgue sans âme. Le coeur en lambeaux, j'avais l'impression que quelqu'un me l'arrachait et ne me laissait qu'une plaie béante. J'ignorais que la souffrance pouvait faire aussi mal et je découvrais que quand elle est trop violente on ne peut plus rien, ni vivre, ni croire, ni même se souvenir.

Puis, pendant bien des semaines, j'ai été tellement entouré et occupé que même en plein désarroi j'arrivais à survivre presque normalement. Mais j'ai vite compris que le ressort était cassé et cassé pour de bon. 'Jamais plus, pour toujours'.

C'est alors que j'ai vraiment connu l'horreur : le silence de Dieu ! Il venait se superposer au silence de celle que j'avais aimée, ou du moins essayé d'aimer

pendant toutes ces années. J'avais beau prier, pleurer, hurler, Dieu se taisait. Des signes innombrables de son amour et de sa présence que j'avais constatés auparavant il ne restait rien. De quel Dieu parlions-nous ? J'avais toujours cru que Dieu était amour. Mais peut-il y avoir de l'amour quand celui qu'on aime refuse de répondre ? Quand celui en qui on met toute son espérance se tait ? Je ne pouvais même pas dire : pourquoi m'as-tu abandonné ? Non, je m'étais tout simplement trompé et Dieu n'était qu'un leurre sinistre.

J'ai commencé à sombrer dans le plus noir des néants : une nuit béante, un puits sans fond ni lumière ni sens. Mille questions me venaient à l'esprit à longueur de journées : Crois-tu ? - je ne sais pas. As-tu jamais cru ? - je ne sais pas. As-tu jamais aimé Catherine ? - je ne sais pas. Que viens-tu faire ici à l'église ? quel sens cela a-t-il ? quel sens a ta vie ? je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas. Les questions défilaient dans ma tête, et à chacune d'elles je n'avais qu'une seule réponse, toujours la même : je ne sais pas.

Pourtant j'ai continué à prier. Etait-ce prier ? J'étais comme un zombie. Je ne savais même pas ce que je venais faire dans notre coin de prière. J'étais là dans le vide. Aux pieds de la croix j'ai passé des heures en me disant que ça n'avait aucun sens ; comme la vie n'en avait aucun. Si seulement cette vie pouvait finir une fois pour toutes.

Je ne sais pas combien de temps cette non-vie a duré. Un an ? deux ? trois ? J'ignore.

Enfin, au compte-gouttes, une lueur est venue. Mais elle me glaçait. Je ne pouvais y croire. J'en avais peur. Un autre leurre ? Mais elle vint. Lente, tellement lente. Comment ? Je ne sais pas. Mais au bout, tout au bout du tunnel, qui me semblait interminable, Dieu ? Je ne sais pas. Avec la lueur vint aussi un peu de calme. De paix ? Sans doute la présence et la prière des uns et des autres y étaient-elles pour beaucoup. Et de Catherine surtout. Un certain doute vint succéder au néant. Mais ce doute, j'en suis sûr, m'a permis d'espérer croire. Croire, non plus cette évidence d'avant mais l'abandon douloureux : et si c'était vrai ? Croire. Je ne sais toujours rien, mais je veux bien essayer de m'abandonner. « Entre tes mains je veux bien remettre ce

qui me reste d'esprit ». Oui, le doute comme à la croisée de chemins : faut-il que je prenne à droite ou à gauche ? Ce doute, ce « je ne sais pas » me permet, même aujourd'hui, de croire, c'est-à-dire de choisir un chemin à suivre. Et tant pis si je me trompe.

M'a-t-il fallu passer par ce grand vide, celui que j'imagine être un certain début de pauvreté de coeur et d'esprit, pour commencer à croire, à écouter, à compatir ? Les autres autour de moi sont-ils les mêmes qu'avant ? Il me semble les voir et les entendre autrement. Le doute qui n'était qu'une impossibilité de dire « bien sûr, je crois ! », m'a ouvert le chemin d'une foi autre : croire sans certitude, sans évidence, sans cette conviction inébranlable que je croyais être miennes. Je suis entré, il me semble, dans une vie nouvelle où je commence à croire les mains vides, la tête et le coeur vidés de tout ce qui les encombrait (et qui les encombre toujours). Puis-je dire que, grâce à cette nuit sans fin de l'esprit et du coeur, grâce à Catherine, plus présente que jamais, je découvre un autre Dieu et je connais paix intérieure et même joie. Je suis prêt à vivre. Je suis prêt aussi pour le départ.

Voilà la grâce de la mort de Catherine. Oui, je m'en serais bien passé. Il m'a fallu du temps pour la voir et aussi pour voir que Dieu ne m'a pas lâché d'une semelle. Les signes de sa présence sont vraiment trop nombreux mais j'avais trop mal pour m'en rendre compte et ma foi devait sans doute être éprouvée au feu.

Paul,
veuf comme tant d'autres.

Les prénoms sont des prénoms d'emprunt

L'invité du mois

Lors de chaque célébration dominicale, les lectures sont assurées par des paroissiens qui font partie d'une équipe qui s'appelle tout simplement "Equipe des lecteurs". Nous avons invité son responsable.

Bonjour Philippe Dubuisson. Vous êtes chargé d'établir un « tableau des lecteurs », un planning qui répartit les différents lecteurs aux messes du samedi et du dimanche à l'église Saint-Nicolas. Qu'est-ce qui vous a amené à assurer ce service ?

La Parole de Dieu m'a attiré plus spécialement depuis une bonne vingtaine d'années même si, je l'avoue, je suis actuellement loin d'être un assidu de la lecture de la Bible.



Il y a quelques années lorsqu'un membre de l'équipe du Conseil paroissial (aujourd'hui : l'E.A.P.) m'a demandé de poursuivre l'organisation des lecteurs j'ai dit « oui » tout simplement.

Ce service demande-t-il des compétences particulières ? Il faut en tout cas une bonne maîtrise de l'informatique. Comment vous êtes-vous formé ?

L'organisation des lecteurs de la Parole est réalisée sous forme d'un tableau dans lequel à chaque messe correspond deux ou trois lecteurs désignés.

Cette organisation peut être assumée par bon nombre de personnes sans une formation particulière. Je prends la comparaison d'une recette. Il suffit de rassembler dans une même casserole trois ingrédients, par périodes successives d'environ trois mois :

- Une bonne dose de lecteurs : en fait les noms de tous les lecteurs disponibles, suivant une liste existante

- Une forte concentration de dates et heures : les dates et heures des messes pour la période future, en tenant compte de certaines particularités
- Une puissant arôme équilibrant : en fait un très grand soucis du respect de chaque lecteur. En effet chacun doit pouvoir lire la Parole à peu près le même nombre de fois sur une période. Le tout doit être chauffé sérieusement à l'amour de Dieu dans la prière et... hop ! voilà le résultat.

L'informatique n'apporte qu'une aide dans la transmission des données. Elle accélère les choses et l'accès aux informations. Je n'ai pas eu besoin de formation spéciale en informatique ; il suffit de pouvoir jongler avec Word et les emails.

L'arrivée du site web de la paroisse a permis aux lecteurs de la Parole de bénéficier d'un outil qui est actuellement très largement exploité. Merci à l'équipe web.



Est-ce que parfois, vous n'avez pas l'impression de vous trouver devant un jeu de patience, ou un puzzle devant tous les noms et toutes les célébrations ?

Oui. Il est arrivé d'avoir une appréhension devant les tâches à accomplir pour arriver à fournir un tableau d'organisation correct pour une période. C'était surtout vrai à l'époque précédant l'arrivée du site web. Avec la rubrique « Equipe des lecteurs » du site web j'alimente moi-même cette partie du site qui est visible par tous et j'élimine ainsi l'envoi d'email ou même de lettres aux lecteurs. La mise au point d'un tableau des lecteurs s'en trouve moins lourde.

Quelles qualités faut-il pour faire un bon lecteur ?

Il ne m'appartient pas de dire qui est un « bon » lecteur.

En effet les lecteurs ont tous leurs particularités, leurs différences. C'est précisément dans ces différences et particularités que se glisse l'Esprit saint. Chaque lecteur apporte à l'assemblée sa façon de lire et cela constitue une richesse. Pour moi, c'est un grand bonheur de voir l'un ou l'autre progresser dans la qualité de la lecture, cette qualité n'étant pas uniquement une question de diction.

Il y a tout de même trois points de repères dont j'ai conscience lorsque je prépare une lecture :

- Lorsque je lis la Parole à l'assemblée je me trouve « bi-polarisé » attaché d'une part à tourner mon regard vers le Seigneur qui parle à travers les lectures et d'autre part à utiliser ma propre capacité et les techniques afin que l'assemblée reçoive convenablement cette Parole ;
- Lorsque je suis amené à lire la Parole il est nécessaire (même indispensable) que cette lecture ait été préparée bien avant. Personnellement je prépare chez moi la lecture en lisant le texte trois fois : une fois pour essayer de comprendre le message du texte par rapport au contexte des autres lectures de la célébration, une deuxième fois pour dégager une phrase ou un mot « clé » et aussi pour apprécier la ponctuation, les arrêts, les endroits de reprise de la respiration, la vitesse de lecture, et une troisième fois qui consiste à prier le Seigneur tout en lisant.
- Lorsque je me prépare à monter à l'ambon, je me tourne un bref instant vers le Seigneur et je lui dis : « Seigneur je ne suis pas digne de lire ta Parole, fais de mes lèvres, de ma voix l'instrument que tu voudras ».



Vous avez eu plusieurs initiatives dans ce domaine au fil des ans (formations, rencontres, etc...) Vous pouvez les expliquer ?

Suite à un besoin qui s'était manifesté il y a quelques années par bon nombre de lecteurs il a été organisé une confrontation des lecteurs à une spécialiste en ce domaine. Ceux et celles qui ont participé à cette initiative ont pu

découvrir des domaines dans lesquels ils peuvent progresser. J'étais de ceux-là et comme d'autres lecteurs ensemble nous avons été à ce moment-là un peu « formés ».

Il existe des lieux de formation pour lecteurs de la Parole, organisés sous forme de week-end. Jusqu'à présent notre paroisse n'y a pas participé.

Qu'est-ce qui vous motive à poursuivre votre mission ? Quelles en sont les difficultés ? Quelles en sont les joies et qu'est-ce que cela vous apporte ?

L'appel à rendre service, le souci de l'assemblée, l'attrait pour les textes bibliques, la foi en Dieu, voilà ce qui m'anime. Mais l'Esprit Saint a un effet d'aspirateur : l'enthousiasme engendré par le service contient d'autres appels à toujours me tourner plus souvent vers Celui qui nous aime profondément.

L'arrivée de quelques (assez) jeunes lecteurs m'a surpris et enthousiasmé. C'est merveilleux de voir des jeunes s'intéresser d'aussi près à la Parole de Dieu.

Par sa nature, sa mission et les gestes qu'elle implique, l'équipe des lecteurs est concernée par la liturgie. J'ai un regret, une souffrance même à ce sujet, mais c'est très personnel. En deux mots : si nous sommes « porteurs-transmetteurs » de l'amour du Christ vivant, pourquoi encombrer les liturgies de tant de gestes. Je suis très attiré par des célébrations assez dépouillées mais où l'expression de l'amour de Dieu présent prend diverses formes modernes dans lesquelles le dynamisme des jeunes peut s'exprimer. Mais ceci est une autre histoire...

Merci Philippe d'avoir répondu à nos questions. Maintenant nous savons qu'être lecteur lors d'une célébration eucharistique n'est pas simplement un exercice de déclamation.

On nous explique...

LA SIGNIFICATION ET LA NATURE DE LA CONFIRMATION

Le 31 mai prochain, notre paroisse sera réunie autour d'une cinquantaine d'enfants qui vont vivre leur profession et recevoir le sacrement de la confirmation. Quelle différence y a-t-il entre les deux ?

La profession de foi et la confirmation ont toutes les deux un lien étroit avec le baptême, mais la relation est différente.

La **profession de foi** consiste principalement dans le renouvellement personnel et libre des promesses du baptême, c'est un engagement humain. C'est le baptisé qui renouvelle son engagement fait au baptême alors qu'il était encore bébé.

La **confirmation** est un sacrement et, comme tout sacrement, c'est d'abord une action de Dieu. Dieu, par l'évêque ou son délégué, confirme la grâce du sacrement de baptême. Ce serait une erreur de voir principalement dans la confirmation un engagement qui "confirmerait" personnellement la foi professée par ses parents lors du baptême. Nous recevons l'Esprit saint à la fois au baptême et à la confirmation. Au baptême, qui est le sacrement de la naissance à la vie chrétienne, l'Esprit nous rend enfant de Dieu. A la confirmation, qui est le sacrement de la croissance et de la maturité spirituelle, l'Esprit nous confère une mission. Ainsi, la confirmation est l'achèvement du baptême.

L'apport de la confirmation ?

Le sacrement de confirmation nous donne les dons de l'Esprit Saint pour nous fortifier dans la foi et nous faire vivre pleinement la vie chrétienne unie au Christ. D'autre part, la confirmation, qui est donnée par l'évêque ou son délégué nous incorpore pleinement à l'Église; elle est un appel à un engagement plus personnel et à une mission de témoignage de la foi.

La Confirmation, comme le Baptême, imprime dans l'âme du chrétien une marque spirituelle indélébile qu'on appelle le "caractère"; c'est pourquoi on ne peut recevoir ce sacrement qu'une seule fois dans la vie.

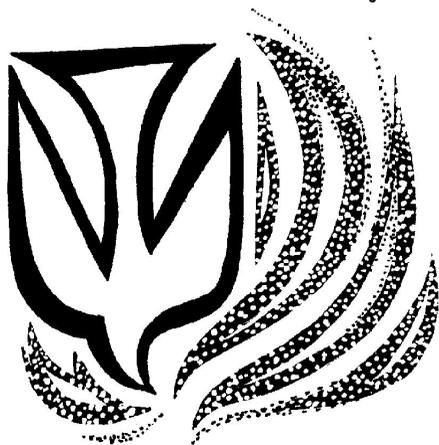
C'est pourquoi on l'appelle aussi une nouvelle pentecôte. Le confirmé témoigne pour bâtir l'Église, il rend témoignage au Christ pour l'édification de son Corps. Le confirmé est appelé à prendre une part active à la vie de l'Église.

La nécessité de la confirmation.

Il est cependant nécessaire d'être confirmé pour vivre une vie chrétienne authentique, car la force de l'Esprit est indispensable pour vivre en vrai témoin du Christ. De plus, il y a des cas où la confirmation est obligatoire comme pour la mission de parrain ou marraine de baptême et de confirmation (canon 874). Certains diocèses demandent que ceux qui ont une responsabilité importante dans l'Église soient confirmés.

Le code de droit canonique demande aussi que l'on n'admette pas au mariage des fiancés non confirmés sauf « s'il existe un grave inconvénient » (canon 1065). Cependant, il existe des adaptations de cet article selon les diocèses. C'est cette adaptation que l'on nomme le droit propre.

François Kabundji, votre vicaire.





***Le dimanche 31 mai, jour de la Pentecôte, ces enfants seront confirmés par notre doyen, l'Abbé Jean-Louis Liénard.
Portons-les dans nos prières.***

Baudouin ALLARD, Corentin ALSTEENS, Louis ALSTEENS,
Damien ANDRE, Raphaël ANDRE, Lara BASTIEN,
Briex CALUWAERTS, Philippine CALUWAERTS, Elena CHARLIER,
Léa CLAEYS, Baudouin COLLINET de BIOLLEY,
Lucy COLLINS, Olivia CULOT, Valentine DANTHINE,
Matthieu DELANNOIE, Cassie DELHAYE, Nathan DERAIVE,
Céline d'OREYE de LANTREMANGE, Jérôme DUIKERS,
Henri GAMBI-ARNOLD, Gérard-Georges GOOSSENS,
Matthieu HERPOEL, Alexis KETELAER, Maya KLEIM,
Estelle LEBECQ, Hélène LEONARD, Jessica-Patricia LOPES VALINA,
Pierre MICHIELS, Alexandra MORAIS CORDOSO,
Paulo MORAIS CORDOSO, Juliana NOVOSEDIAK, Aline PERWEZ,
Constance POWIS de TENBOSSCHE, Emilie QUILLET,
Alexis ROSSEELS, Guillaume ROSSEELS, Thomas STIERNON,
Coralie TOUSSAINT, Quentin TOUSSAINT, Emilie TSHIDIMBA,
Hugues-Antoine VANLEEuw.

*Félicitation à tous ces jeunes pour leur engagement.
Que le Seigneur soit présent dans leur cœur et
leur esprit tout au long de leur vie.
Qu'Il soit un ami fidèle pour chacun d'entre eux.
Prions pour qu'ils puissent rester fidèles à leur engagement
et à être témoin de leur foi.*

LA JOIE DE PAQUES

**« Le Seigneur est ressuscité,
alléluia - Il est vraiment ressuscité, alléluia ! »**

C'est déjà presque devenu une tradition, je vous l'annonçais dans le numéro de mars, le dernier mercredi avant les vacances, les enfants, particulièrement ceux qui préparent leur première communion, sont invités à vivre le « Triduum », les trois derniers jours de la semaine sainte, en une cérémonie qui dure une heure. D'accord, direz-vous, on sait bien que Pâques tombe au milieu des vacances, que les enfants seront difficiles à rassembler, et que les offices se passent à des heures fort tardives, et ne sont pas forcément faciles à suivre pour les plus jeunes. Mais, franchement, trois offices en une heure, et une lecture de la messe de Pâques, en plus, c'est du marathon, du survol, du superficiel, du pas sérieux. Non, c'est tout le contraire, c'est du condensé, une heure tellement forte et riche qu'elle nourrit les cœurs et les esprits pour longtemps. Même les jeunes cœurs et les jeunes esprits. Se faire laver les pieds par le prêtre, ou le voir laver ceux des copains en écoutant les mots du Christ, revivre avec le prêtre et le diacre, la première eucharistie, suivre ensuite, de station en station, le calvaire, la mise sur la croix, la mise au tombeau, puis chanter, autour de l'autel, la merveille de la résurrection, quel chemin, quelle aventure, quel bonheur finalement. Je vous jure avoir vécu intensément, avec les enfants, l'étrange repas du jeudi, la longue montée dans la souffrance du vendredi, puis le soulagement, la délivrance de Pâques. C'était là, palpable, c'était dans les yeux, dans les voix. C'était merveilleux.

Et quand, la semaine suivante, j'ai participé aux offices « pour de vrai », je gardais en moi ces regards d'enfants, je les portais en moi. Avec le temps, c'est vrai, de pénétrer lentement, longuement dans le mystère. Le temps de partager avec les autres fidèles plus de textes, plus de rites, plus de prières. Entourer, le jeudi saint, la grande table installée, pour

l'occasion, au milieu de la nef centrale, pour le grand repas de l'année. Rejoindre l'autel de la Vierge pour l'adoration. Suivre à nouveau avec plus de mots, plus de prières, avec la Bible, les stations du vendredi saint. Se pénétrer le soir du mystère de cette mort infâme acceptée, vécue, oui, par le Fils de Dieu. Se réchauffer, le samedi, au feu nouveau, au cierge de Pâques qui présidera toute l'année aux peines et aux joies. Chanter la joie de la lumière retrouvée. Avancer dans la Bible pas à pas : la création du monde, le sacrifice d'Isaac, la traversée de la mer rouge, les deux grands textes visionnaires d'Isaïe, la sagesse de Baruch, la forte parole du Seigneur adressée à Ezékiel... eh, oui, cette année, pas de choix douloureux : toutes les lectures ont été proclamées, avec leurs psaumes et leurs prières ! Et c'était beau, et grand ! Après le « Gloria » tout bruisant de cloches et la lettre de Saint Paul aux Romains sur le baptême, on peut le chanter, alléluia, Il est vraiment ressuscité, les femmes au tombeau en sont témoins.

Reste à louer les saints, à bénir l'eau, à proclamer à nouveau notre Foi et à vivre pleinement cette eucharistie de la vie retrouvée par la croix et la résurrection du Christ.

Nous les avons fêté le jeudi, mais il faut le répéter : merci à nos diacres, à nos prêtres qui ont été là, pour les petits du mercredi 1^{er} avril et pour les assemblées de la semaine sainte et pour les résidents de l'Aurore. Merci pour leurs sermons, à chaque fois justes, porteurs d'une pensée claire et forte. Merci d'avoir porté ceux qui ont œuvré pour que la liturgie soit profondément vécue par tous. Merci à toutes ces équipes, aux chorales, aux sacristains.

Merci à Catherine et Brigitte qui ont animé une liturgie destinée aux grands enfants le samedi.

Merci, merci, merci... la joie de Pâques, c'est ça, aussi.

Marie-Anne Clairembourg.



Echos des scouts d'Europe

*Les Scouts d'Europe ont fêté leurs 20 ans
de présence à La Hulpe.
Heureux anniversaire à eux.*

J'avais 20 ans ... ! Signé la FSE La Hulpe

Un joyeux anniversaire pour un mouvement de jeunesse plein de vigueur !

Voilà ce que les guides et les scouts, les castors, les louvettes et les louveteaux de la Fédération des Scout d'Europe, section La Hulpe ont fêté le samedi 14 mars.



Depuis de nombreuses années les mouvements de jeunesse sont très actifs à La Hulpe.

Si cette année, Les Scouts et la GCB (Les unités St Exupéry 16°BW et St Nicolas 61° BW) fêtent leur 40 ans à La Hulpe (bon anniversaire !), les scouts et guides d'Europe (à La Hulpe) sont de 20 ans très exactement plus jeunes qu'eux !

Il y a rarement une messe le samedi soir à

La Hulpe où il n'y a pas une section de guides ou de scouts, de louveteaux ou de louvettes (lutins) ou de castors présents dans l'assemblée !

La journée du 14 mars démarra le samedi à 14 heures (sous une fine pluie mais avec un enthousiasme débordant des jeunes et des chefs) au domaine Solvay. Le thème du grand jeu inter-sections était « le Moyen-Age ». Et effectivement, les chefs s'étaient surpassés dans leur déguisement : les uns plus vrais que les autres, à ne pas les reconnaître avec leurs perruques ! Après la messe à l'église, où les personnes présentes ont prié pour la fraternité entre les différents mouvements de jeunesse, les festivités ont continué à l'école St Léon où nous attendait un souper-fromage bien fourni. Nombre d'anciens nous avaient rejoints pour partager le repas et assister

aux sketches drôlement amusant et bien ficelés par les différentes sections !

Un chaleureux merci a été adressé à tous ces anciens (ainsi qu'aux maîtrises actives) qui ont permis de continuer le mouvement des scouts et guides FSE jusqu'à ce jour à La Hulpe.

Effectivement, tout ce temps, cette énergie de ces jeunes chefs à donner de soi pour transmettre un enthousiasme, un idéal de vie, des valeurs utiles dans la vie d'un homme, d'une femme dans notre société, mérite un fameux coup de chapeau !

Merci à vous, jeunes et moins jeunes qui êtes prêts à transmettre l'idéal scout !

Jean-François Michiels
Chef de groupe scout FSE La Hulpe.

Soirée de prière Taizé

Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe, Belgique

Tu m'as l'air bien heureux Pepa !

Oh Oui Saint Nicolas,
la 1ère prière Taizé
se passera à Saint-Nicolas
le 13 mai de 20h00 à 20h 30

Et cela te rend si content ?

J'aime bien ce recueillement
ces chants
le silence, c'est bon de prier.

Echos du pèlerinage des aînés

Par une journée printanière de mars, les aînés de la paroisse se sont rendus en pèlerinage.

Nous avons commencé cette journée de grâce par un bon repas pris dans la convivialité. Ensuite, départ pour Lavaux-Sainte-Anne, but de notre pèlerinage.

Aujourd'hui les communautés religieuses regorgent de jeunes. Rencontre



avec l'une d'entre elles: la communauté de Tibériade. Le site se trouve à l'extrémité du village de Lavaux-Sainte-Anne. Des bois d'un côté, une vue imprenable sur l'Ardenne de l'autre. Au milieu des quelques bâtiments, fabriqués par des Frères de leurs propres mains, nous avons été accueillis chaleureusement par le Frère Marc, fondateur de la communauté voici 30 ans. Tibériade est jeune et multiculturelle. L'âge moyen se situe aux alentours des 30 ans. On y trouve aussi bien des belges que des

français ou encore des lithuaniens. Dans la chapelle, Sœur Catherine et Sœur Marie-Reine nous parlent de leur vie.

A Tibériade les journées débutent à 5h45. Au programme: prières, repas, étude de la Bible, travaux manuels. Outre les travaux manuels, les Frères et Sœurs s'ouvrent sur le monde de différentes façons:

- accueil de personnes venues pour confier leur vécu, leurs blessures
- accueil de visiteurs venus se ressourcer
- un autre moyen de se tourner vers l'extérieur: la possibilité offerte à de jeunes étudiants de vivre dans des kots. Le but pour ces étudiants est de réussir leurs études dans une vie de prières et de fraternité avec le soutien spirituel de la communauté de Tibériade.
- La communauté assure aussi des missions à l'étranger.

Après un temps de "questions-réponses", les sœurs nous ont offert un bon goûter pris au soleil.

Pour terminer ce pèlerinage nous avons participé, avec la communauté, à l'Eucharistie.

Aux yeux de certains cette vie de prière, de travail peut être perçue comme une vie triste et austère.. Mais pour ces jeunes, c'est une vie d'abandon joyeux dans la confiance et d'épanouissement dans la foi.

Oui, nous avons vécu une journée de grâce car à Tibériade tout respire la jeunesse, la beauté, la sérénité, la joie, l'harmonie.

Marie-Louise Matthis.

Durant ce mois de mai à la grotte.



Durant tout le mois de mai, le chapelet sera récité chaque jour à la grotte à 19 heures.

Tous les samedis matins de mai, si le temps le permet, la messe de 9h sera célébrée à la grotte.

PRIÈRE GLANÉE

*En ce mois de mai,
parlons à Marie.*



Aujourd'hui, nous nous tournons vers toi, Marie.

Voudrais-tu être notre intermédiaire, toi l'Immaculée, auprès de notre Seigneur pour demander pardon de nos fautes : nos manques d'écoute, nos impatiences l'un vis-à-vis de l'autre, l'amour que nous n'avons pas su partager aujourd'hui dans notre travail et dans nos rencontres.

Mais avec toi aussi Marie, nous voulons Lui dire merci !

Merci pour la joie que nous vivons au sein de notre foyer, de notre famille.

Merci pour la joie que nous avons lorsque nous partageons et pour l'aide que le Seigneur nous donne afin de tenir nos responsabilités.

Toi, Marie, qui est notre modèle, apprends-nous à accueillir les autres tels qu'ils sont, avec leurs difficultés et leurs joies.

Apprends-nous à les aimer, à les écouter, à les aider.

Souvent, ce qui nous rend tristes, c'est de penser à tous ceux qui sont dans la peine : les malades, les isolés, les enfants qui ne peuvent goûter la joie d'un vrai foyer.

Aide-nous à être présents auprès d'eux.

Aide-nous à vivre une vie de vrais chrétiens dans notre foyer, notre quartier, nos milieux de travail, auprès des enfants et des jeunes.

Marie, nous t'en prions, aide-nous à découvrir Jésus-Christ dans les événements de tous les jours et aide-nous à élargir notre cœur.

Merci Marie.



Lu pour vous

par Marie-Anne Clairembourg.

« ELISABETH ou Dieu seul le sait. »
Didier Decoin

Une fois n'est pas coutume : Le livre dont je vous parle aujourd'hui n'est pas une sortie récente de librairie, comme pouvait l'être, même si c'est une œuvre plus ancienne, « les aveux », traduction nouvelle des « confessions » de Saint Augustin. Non, c'est un petit livre de Poche, acheté au hasard chez un bouquiniste. Au Hasard... pas tout à fait ! J'aime lire Didier Decoin, et le titre ne pouvait évidemment me laisser indifférente. Un roman qui frise la quarantaine, puisqu'il a été écrit entre 1969 et 1970 et a été primé en 1971, quand l'auteur avait vingt-cinq ans. Et, qui plus est, le premier chapitre commence par ces mots « Alors, un jour, ce fut l'armistice. ». Pas la fin de la guerre 40-45, non, l'autre, la grande, la guerre 14-18 ! Quel intérêt peut donc avoir pour nous une histoire racontée il y a quarante ans, et qui se déroule pendant ce qu'on a appelé « Les années folles » ? Quelques mots de la présentation du livre : « Ce roman fait vivre deux types de chrétiens : ceux qui veulent rendre Dieu rationnel, et ceux qui veulent continuer à s'émerveiller. En ce sens, ce roman est peut-être une prise de position dans la « remise en question » qui déchire l'Eglise d'aujourd'hui ». En 1970, donc. Au lendemain du Concile Vatican II. Et aujourd'hui ? Au XXIème siècle, quarante ans plus tard ? Où en sommes-nous ? Au moment où sortent des livres qui vous expliquent que les religions sont nocives et qu'elles reposent sur des mensonges, puisque c'est au nom des religions que les hommes partent en guerre et que la science peut tout expliquer ou le pourra un jour. Un des personnages tient d'ailleurs des propos très proches de ceux-là. Revenons donc au roman. Elisabeth Chanay est, au début, en 1918, une petite fille de sept ans. Un père banquier, riche. De belles maisons pleines de belles choses. Une mère sensible, qui a soigné les blessés pendant la guerre, qui se préoccupe de

la misère autour d'elle et essaye d'aider. Une nounou pleine de tendresse et de bon sens. Une grande sœur bien dans sa peau de jolie fille qui sera bientôt à marier. Quelques jeunes hommes commencent au fil des pages à tourner autour des demoiselles. Elisabeth accompagne sa mère dans ses visites charitables. Une famille bien, plutôt mieux que d'autres, dans la France de ces années-là. Les parents sont modernes. Les filles feront des études. Mais, c'est sûr, un beau mariage... Paul, peut-être, qui sera médecin... Pourquoi chercher autre chose ? Pourquoi Elisabeth cherche-t-elle quelque chose d'autre ? Elle a dit à sa nounou que, si on lui avait dit que l'état de la jeune voisine, malade, s'était aggravé, elle aurait pu l'empêcher de mourir. En priant. Elle entend une voix qui lui dit « Viens ». Elle reste parfois des heures, sans s'en rendre compte, à prier. Elle voit des choses. Elle guide en pensée un naufragé, et le sauve, et c'est le curé du village. Un curé qui a dès lors une certitude : Elisabeth est une sainte. Une vraie. Et que fait-on d'une sainte ? Une religieuse, forcément ! Il va donc tout faire pour que la jeune fille entre au couvent à dix-huit ans. Et elle y entrera. Mais très vite, c'est l'évidence : Elisabeth ne sera pas une bonne religieuse... Alors ? Et Paul, devenu médecin, Paul, amoureux



depuis toujours, qui dit qu'elle est malade, que le couvent aggrave son angine de poitrine... Et la crise, là-dessus, la banque fermée, la ruine - oh, relative, on ne gardera qu'une maison, les autres rembourseront les clients : Monsieur Chanay a le sens de l'honneur. Je ne vous dirai pas comment l'histoire se termine. Ce serait vous priver d'un des bonheurs de la lecture de ce beau roman sensible et tellement actuel, malgré ses quarante ans. En exergue, Didier Decoin a voulu cette phrase de Thomas Merton : « Avant d'être un saint, il faut devenir un être humain ». Je vous en livre une autre, une phrase d'Elisabeth enfant qui écoute son père et son oncle discuter du mysticisme « Tout ça, c'est compliqué. Mais Dieu est facile ».

Marie-Anne Clairembourg
« ELISABETH ou Dieu seul le sait » de Didier Decoin,
aux Editions du Seuil,
(également disponible en livre de Poche)

Annonces

L'Institut Saint-Léon fête son centième anniversaire !

En 2010, l'**Institut Saint-Léon** aura **100 ans**. Parmi les manifestations qui seront organisées à cette occasion, nous souhaitons publier un **livre-souvenir** avec des photos originales de l'école, de ses enseignants et de ses élèves. Ce livre-souvenir comprendra également un historique de l'école écrit par Jacques Stasser du Cercle d'histoire de La Hulpe.

Les **photos** les plus recherchées sont bien sûr les plus **anciennes**. Si vous (ou vos parents) disposez de photos/documents rappelant un événement à l'école ou tout simplement votre passage à l'école, n'hésitez pas à les faire parvenir à Madame Hodiamont, Directrice, 72, rue de l'Argentine, si possible avant fin septembre 2009.

Afin que nous puissions vous les restituer ultérieurement, nous vous demandons de mettre ces photos/documents sous enveloppe en y ajoutant votre nom et adresse. Pour toute question, vous pouvez vous adresser à Mme Hodiamont par téléphone au 02/ 653 64 54 ou par e-mail: lahulpe.stleon@swing.be

D'avance un tout grand merci !

Le Comité Organisateur.



FANCY-FAIR DES ECOLES

**La fancy-fair des écoles aura lieu
le samedi 9 mai prochain.**

A l'Institut Saint-Léon le thème développé sera

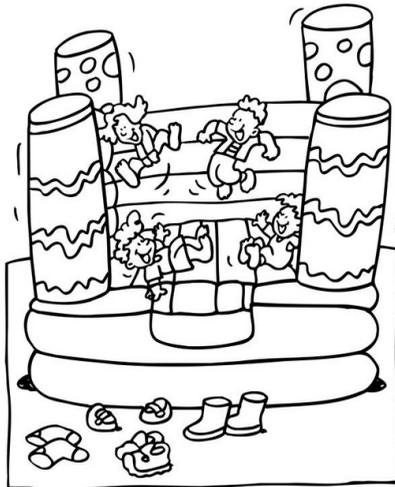
"L'Afrique"

et à l'Ecole Notre-Dame ce sera

"La croisière s'amuse"

Chaque école organise des festivités.

Venez nombreux encourager notre enseignement.



Les 450 ans de notre archevêché.

Le programme des activités à l'occasion des 450 ans de notre Archidiocèse sera riche durant tout le mois de mai.

En voici les éphémérides.

Une veillée spéciale aura lieu dans notre paroisse.

Du vendredi 08 mai 2009 au vendredi 15 mai 09 : exposition à l'archevêché "La beauté sauvera le monde". Présentation par le cardinal Danneels d'oeuvres religieuses contemporaines.

Du vendredi 08 mai 2009 au 21 juin 2009 : exposition au Grand Séminaire. Présentation dans l'atrium d'une vingtaine de tableaux relatant l'histoire du Grand Séminaire. A côté de la réorganisation des diocèses, la création des séminaires a été une autre mesure importante décidée par le Concile de Trente. Notre Grand Séminaire a ouvert ses portes le 4 novembre 1596.

Dimanche 10 mai 2009 à 10h: célébration eucharistique en la cathédrale Saint-Rombaut avec tous les évêques des diocèses appartenant ou ayant appartenus à la Province ecclésiastique de Malines. (Célébration retransmise par la VRT).

Mardi 12 mai 2009 à 15h: jour anniversaire des 450 ans. Célébration eucharistique multilingue en la cathédrale Saint-Rombaut à Malines à l'intention de tous les collaborateurs de l'archevêché.

Veillée de Pentecôte (30-31 mai 2009):

Une « Nuit pour Dieu »; une nuit de prière pour notre archidiocèse.

Dans notre paroisse, ces 30-31 mai, aura lieu à l'église Saint-Nicolas à 20 h, une lecture continue de l'Évangile de Saint Marc suivie d'une nuit d'Adoration.

Bienvenue à la Saint-Vincent-de-Paul



Nous sommes à votre disposition tous les jeudis matins
de 10h30 à 12 heures.

Vous avez un souci à partager, vous désirez vous confier en toute discrétion ...

En cas de coup dur, vous avez besoin d'une aide matérielle urgente - meubles, nourriture, présence, etc, ... - d'un accompagnement, d'un conseil, ...

N'hésitez pas, entrez sans frapper et montez au 1er étage : une permanence est assurée et vous attend :

Le jeudi 7 mai: Michel Pleeck

Le jeudi 14 mai: Michel Pleeck

Le jeudi 21 mai: Fête de l'Ascension - pas de permanence

Le jeudi 28 mai: Paul Pitti

Le jeudi 4 juin: Abbé Bruno Tegbesa, vicaire à La Hulpe

Le jeudi 11 juin: Françoise Marbaix

Le jeudi 18 juin: Yvette Bertrand

Le jeudi 25 juin: Patrick Deknop

Nous organisons aussi une permanence téléphonique au cas où vous préféreriez une visite d'un(e) de nos membres à VOTRE domicile.

GSM : 0495/58 75 79



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Jules MEESEN</i>	<i>19/04/09</i>
<i>Laura DE RONGE</i>	<i>19/04/09</i>
<i>Mathilde LEUNEN</i>	<i>26/04/09</i>
<i>Jack ROLIN</i>	<i>26/04/09</i>



Dans l'allégresse et la confiance
s'engageront par le mariage.

<i>Julie SIMONART et Martin GOBLET</i>	<i>09/05/09</i>
<i>Christelle HULET et François STAUDT</i>	<i>16/05/09</i>

<i>Aurélie le HARDY de BEAULIEU et Pierre LEBBE</i>	<i>23/05/09</i>
<i>Micheline ETIENNE et Patrice HOLVOET</i>	<i>29/05/09</i>
<i>Laurence VAN HELSHOECHT et François LEGRAIN</i>	<i>06/06/09</i>

Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de



<i>André HENNAU</i>	<i>03/04/09</i>
<i>Madeleine DELPIERRE,</i> <i>épouse de Victor VANDERKELEN</i>	<i>13/04/09</i>
<i>Michel COUPEZ, époux de Charlotte de WALQUE</i>	<i>17/04/09</i>
<i>Alfreda LAVEND'HOMME</i>	<i>29/04/09</i>





La paroisse St Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire) ☎ 0476/97 18 86

Abbé François Kabundji (vicaire) ☎ 0472/32 74 18

Les diacres de notre paroisse

Jacques La Grange 0478/56 20 37 ☎ 02.358.38.22

Alain David ☎ 02.653.23.46

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Les vicaires : bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org
francois.kabundji@saintnicolaslahulpe.org

Les diacres : jacques.lagrangue@saintnicolaslahulpe.org
alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat : secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction TU : TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet : info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe